

Ses élèves ont connu le maître, au cours de théorie : sa voix toujours voilée ne suffisait pas à traduire les clartés de sa pensée, et sa leçon de 5 hrs était comme un repos des fatigues des longues journées.

Mais c'est surtout à la clinique, qu'il fallait assister, pour goûter ce talent exceptionnel, qui n'était jamais tant à l'aise, que lorsqu'il fallait analyser un fait, en donner une exposition complète et la fixer à jamais dans les esprits attentifs et soumis de ses auditeurs.

Il se donnait tout entier d'ailleurs à ses élèves, sans réserve, comme un père doit se donner à ses enfants, voulant faire de chacun d'eux un supérieur à lui-même et résumant cette paternelle ambition dans une de ces formules qui lui étaient si familières : " Un élève qui n'est pas plus fin que son maître est plus bête que lui ". Cette expansion intime du maître est l. caractéristique essentiellement française, et nul plus que lui ne le personnifie à un plus haut degré.

Le maître ne doit pas donner à ses élèves qu'une partie de son savoir, que des miettes de la table bien servie, il leur doit tout ce qu'il sait, au point de vue essentiellement pratique : car c'est un praticien qu'il doit former avant tout dans chaque élève. Et s'il doit laisser de côté les théories incertaines, hésitantes, contradictoires, toute surcharge pour le cerveau de l'élève, il lui incombe comme obligation primordiale de faire un faisceau des données admises, et de les lui rendre les plus familières possible.

C'est une bien grave erreur d'affirmer une opinion personnelle, comme une doctrine acceptée par tous, et si surtout l'erreur est affirmée, un maître ne saurait faire assez de bien pour réparer le mal fait.

Car, il faut bien l'admettre, les paroles qui tombent de la tribune de l'enseignement constituent la première formation, c'est-à-dire la première empreinte souvent ineffaçable.

Tout cela veut dire, qu'il faut une conscience professionnelle, sévère. Le médecin oublie peut-être trop ses origines, et le temple est transformé trop souvent en boutique de revenus.

L'avenir de la médecine ne sera pas seulement ce que l'esprit scientifique médical sera, mais aussi ce que la conscience professionnelle sera ; celle-ci seule rendra à celle-là le prestige s'amoin-